

Le trafic de l'eau des rivières de l'Amazonie



Le trafic d'eau douce au Brésil est effrayant. En décembre 2009, cette dénonciation est publiée par la revue juridique *Consulex 310*¹, dans un texte sur l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et le marché international de l'eau. La revue dénonce : "*des navires-citernes sont tranquillement en train de puiser illégalement l'eau de l'Amazonie.*" Des entreprises internationales ont même créé des nouvelles technologies de récolte d'eau. Une de ces entreprises, la Nordic Water Supply Co., une société de Norvège, a signé un contrat pour exporter de l'eau avec cette technologie pour fournir la Grèce, le Moyen-Orient, Madère et les Caraïbes.

Par Chico Araújo - *Agência Amazônia*²

Source : *Ecoagência*³ - 5/02.2010

<http://www.ecoagencia.com.br/?open=noticias&id=VZISXRFWwJlUspFUjdEeXJ1aKVVVB1TP>

Traduction : Geni Favre pour *Autres Brésils*

¹ NdT : Consulex : revue juridique brésilienne en ligne.

² NdT : Agência Amazônia : agence de presse sur l'Amazonie et ses habitants.

³ NdT : Ecoagência : site web d'informations sur l'environnement et sa protection.



Selon *Consulex 310*, la captation se fait habituellement à l'endroit où le fleuve se jette dans l'océan Atlantique. On estime que chaque bateau se ravitaille avec 250 millions de litres d'eau douce destinés à l'embouteillage en Europe et au Moyen-Orient. Le magazine relate le grand intérêt suscité pour l'abondance de l'eau au Brésil, au motif qu'il revient moins cher de traiter l'eau qui a été usurpée (0,80 \$ par mètre cube) que de procéder au dessalement de l'eau de mer (1,50\$ par mètre cube).

Il y a quelques années, *Agência Amazônia* avait déjà dénoncé cette pratique méprisable. Donc, pour autant que nous sachions, rien de concret n'a été mis en place pour enrayer ce crime surnommé hydro piraterie. Pour le magazine *Consulex*, "*cette pratique illégale ne peut être négligée par les autorités brésiliennes sachant que les lacs, les rivières et tous les courants d'eau sur les terres détenues par la Constitution Fédérale sont considérés comme des biens de l'Union (CF, art. 20, III).*"

Un autre dispositif de la loi n ° 9984 du 17 Juillet 2000, attribuée à l'Agência Nacional de Aguas⁴, (ANA) et d'autres organismes fédéraux, le contrôle des ressources en eau sur le territoire de l'Union. Cette loi prévoit également les mécanismes de concession pour l'utilisation de ce droit. L'article, signé par le procureur Ilma Camargos Barcellos Pereira, souligne également que l'eau est un bien commun de l'humanité. "*C'est une ressource vitale. La vie de la planète en dépend. C'est pourquoi, il est nécessaire de préserver les ressources en eau du pays face aux intérêts économiques ou politiques internationaux*", affirme l'auteur.

Selon Ilma Barcellos, le transport international de l'eau est réalisé par les gros pétroliers. Ils quittent leur pays d'origine, chargés de pétrole et reviennent avec de l'eau. Par exemple, les navires-citernes partent d'Alaska, des États-Unis - première juridiction à autoriser l'exportation de l'eau - à destination de la Chine et du Moyen-Orient en transportant des millions de litres d'eau.

En outre, une nouvelle technologie a été introduite dans ce commerce du transport transatlantique de l'eau: les sachets d'eau. Cette technique est actuellement utilisée au Royaume-Uni, en Norvège ou en Californie. "*La taille de ces poches est supérieure à celle de plusieurs navires réunis*", souligne le magazine *Consulex*. "*Leur capacité [des navires] est beaucoup plus élevée que celle des pétroliers géants.*" Toujours selon le magazine,

⁴NdT : Agência Nacional de Aguas : Agence Nationale de l'Eau.



les sacs peuvent être conçus selon les besoins et la quantité d'eau et tractés par des remorqueurs conventionnels.

Il y a six ans, le journaliste Von Erick Farfan, lui aussi, a dénoncé l'affaire. Il rappelle, dans un rapport sur le site Internet *éco21*⁵, qu'après la bio piraterie, le vol de minéraux et de bois précieux, l'Amazonie est maintenant confrontée au trafic d'eau douce. Cette nouvelle forme de pillage des ressources naturelles a été identifiée par Farfan comme l'hydropiraterie. Il indique que les scientifiques et les autorités brésiliennes ont été informés, que les pétroliers reconstituent leurs réservoirs d'eau douce dans le fleuve Amazone, avant de quitter les eaux nationales brésiliennes.

Farfan a interviewé Ivo Brasil, Directeur chargé de la gestion, de l'attribution et du contrôle de l'Agence nationale de l'eau. Celui-ci a déclaré être informé de ces actes illégaux. Toutefois, il espère recevoir une plainte officielle à l'Agence pour pouvoir prendre les dispositions nécessaires. *"Ce n'est qu'à ce moment-là que nous pourrons entreprendre une action juridique contre cette appropriation illicite"*, dit-il.

Le responsable est très préoccupé par la situation. Cependant, il lui faut les appuis juridiques nécessaires pour mobiliser à la fois la Marine et la Police fédérale, lesquelles exigent des preuves de l'acte criminel pour promouvoir une opération à l'embouchure des rivières de toute la région de l'amazonienne proche de l'océan Atlantique. *"J'ai entendu des commentaires à cet effet, mais jusque là rien n'a été officialisé"*, dit-il.

Eaux amazoniennes

Selon Farfan, le trafic peut avoir des liens directs avec des sociétés multinationales, des chercheurs étrangers autonomes ou des missions religieuses internationales. Il rappelle également, que jusqu'à présent, le Système de surveillance de l'Amazonie (SIVAM) n'a pu contenir ni la contrebande et ni les ingérences étrangères dans la région.

⁵ NdT : éco21: site web écologique suisse.



Les chercheurs de l'entreprise Petrobras⁶ et les organismes publics du fleuve Amazone, connaissent eux aussi l'hydro piraterie. Les informations concernant ce nouveau crime sont parvenues d'une manière non officielle à l'Office de protection de l'environnement de l'Amazone (IPAAM), un organisme gouvernemental local. *"Une action sur le site serait extrêmement coûteuse et nous aurions besoin de l'aide des autres organismes et de la collectivité pour lutter contre cette pratique"*, a réaffirmé Ivo Brasil.

La captation est réalisée par les pétroliers à l'embouchure du fleuve ou directement dans le cours d'eau douce. A lui seul, l'emplacement du déversement de l'Amazonie dans l'Atlantique mesure 320 Km de longueur et s'étend sur le territoire de l'Amapa. A cet endroit, la profondeur moyenne est d'environ 50 m ce qui favorise le passage des grands cargos. La contrebande est facilitée par l'absence de contrôle dans la région.

Même si cette eau contient une vaste gamme résiduelle en majeure partie d'origine minérale, elle peut être traitée facilement. Pour les sociétés d'embouteillage d'Europe ou du Moyen-Orient, travailler avec cette eau, même à l'état brut, permettrait de réaliser de grandes économies. Le coût, par litre d'eau traité, serait très inférieur aux procédés de dessalement des eaux souterraines ou des océans, en plus de se soustraire au paiement de taxes élevées relatives à l'utilisation des eaux de surface existantes, principalement les rivières européennes. Ci-dessous, quelques extraits du reportage d' Erick Von Farfan:

L'ingénieur Paulo Edgard Fiamenghi, directeur exécutif de l'entreprise Águas do Amazonas, traite les eaux du fleuve Rio Negro, qui alimente Manaus, par des procédés classiques. Et il reconnaît que cette procédure serait d'un faible coût pour les pays qui rencontrent de grandes difficultés pour se fournir en eau potable. *"Prendre de l'eau et la traiter par un procédé classique revient beaucoup moins cher que le traitement par osmose inverse"*, dit-il.

L'avancée, concernant les réserves d'eau du plus grand complexe naturel du monde, selon les experts, pourrait constituer le début d'une évolution désastreuse pour l'Amazonie. Et cela survient à un moment critique, où les efforts concentrés sur la réduction de la destruction de la flore et la

⁶ NdT : Petrobras : Compagnie pétrolière brésilienne.



faune tempèrent également la pression internationale pour la conservation des écosystèmes locaux.

Cependant, dans le milieu scientifique, personne ne pouvait supposer que les sources d'eau seraient les prochaines victimes de la piraterie de l'environnement. Pourtant, les chercheurs brésiliens s'interrogent sur l'intérêt réel de prendre les eaux de l'Amazonie pour les transporter vers d'autres continents. C'est le pillage de ses organismes vivants qui soulève à nouveau le grand drame de l'Amazonie. " *Ils sont en train de prendre de l'eau, des poissons et d'autres espèces, et cela implique directement la souveraineté des pays de la région*", dit Martini.

Le même raisonnement est utilisé par Ary Haro, professeur du Département de l'Hydraulique et de l'Assainissement de l'Université fédérale du Paraná. Pour lui, le simple vol de l'eau douce est loin d'être économiquement avantageux. « *Comme il s'agit d'une pratique encore inconnue, nous pouvons seulement formuler des théories et l'une d'elles, peut être reliée à la contrebande de poissons ou même de micro-organismes* », observa-t-il.

Fiamenghi, lui aussi, considère cette hypothèse comme plausible, car le volume de l'eau prélevée par cette nouvelle pratique, appelée "hydropiraterie " serait relativement faible. Un navire pétrolier pourrait stocker l'équivalent d'une demi-journée de l'eau utilisée par la ville de Manaus, 1,5 millions d'habitants. " *Je ne connais pas cette affaire, mais nous pouvons nous retrouver face à des intérêts autres que le pillage de l'eau douce*", dit-il.

Selon le chercheur de l'INPE⁷, la saturation des ressources utilisables en eau dans le monde entier est en progression et l'Amazonie est considérée comme la plus grande réserve de la planète pour les mille prochaines années. Selon ses calculs, 12% de l'eau douce de surface se situent dans le territoire de l'Amazonie. " *Et c'est une estimation très conservatoire car d'autres personnes soutiennent que le nombre 26% serait plus judicieux*", explique-t-il.

À travers la planète, les deux tiers de la surface sont occupés par les océans, les mers et les rivières. Cependant, 3% seulement de ce volume est constitué d'eau douce. Un indice faible, qui devient encore plus

⁷ NdT : INPE : Instituto Nacional de Pesquisas Espaciais; Institut National de Recherches Spatiales.



dérisoire, si l'on supprime la proportion constatée à l'état solide, comme dans les glaces polaires, les sommets des grandes chaînes de montagne, y compris les eaux souterraines. Actuellement, sur la surface de la planète, l'eau douce à l'état liquide, représente moins de 1% du total disponible.

L'hypothèse du futur est que dans une période comprise entre 100 et 150 ans, des guerres se déclencheront en vue de la détention des ressources hydriques utilisables pour la consommation humaine et les diverses activités liées à l'agriculture. Ces effets seraient occasionnés par la réduction des chutes de pluies due au réchauffement climatique. Cela modifierait profondément le panorama hydrologique mondial, en allongeant les périodes d'étiage, en diminuant des précipitations, sans parler de la fonte des réserves glaciaires polaires et des neiges éternelles.

À cet égard, l'Amazonie devient un lieu stratégique. En grande partie, par ses caractéristiques particulières, comme le fait d'être le plus grand bassin fluvial de la Terre et détenir le système hydrographique le plus complexe dans le monde, avec plus de mille affluents. Dans ce contexte, la conclusion est évidente: la survie de la biodiversité mondiale passe par la préservation de cette réserve.

Mais l'importance de ce havre naturel pourrait dans un proche avenir, devenir synonyme de risques pour la souveraineté des territoires pan amazoniens. Ce qui revient à dire que le Brésil serait une cible de choix dans toute tentative d'internationalisation de ces ressources, comme c'est déjà le cas pour les brevets des produits dérivés des espèces amazoniennes. En effet, 63,88% des eaux du fleuve se trouvent à l'intérieur des frontières nationales.

Les projets, tels que le Système de surveillance de l'Amazonie cherchent à minimiser ce conflit potentiel. Un autre aspect à surmonter est le manque de contrôle de l'embouchure du fleuve. La couverture nuageuse à travers l'Amazone est intense et les satellites de télédétection à distance ne réussissent pas à obtenir des images du site. En ce moment, les satellites de capture d'images par radar qui pourraient briser le blocage des nuages et détecter les navires, opèrent plus au nord.

Les eaux amazoniennes représentent 68% de l'ensemble du volume d'eau existant au Brésil. Et leur importance pour l'avenir de l'humanité est fondamentale. Entre 1970 et 1995, la quantité d'eau disponible pour



chaque habitant de la planète a chuté de 37% dans le monde et actuellement, 1,4 milliard de personnes environ n'ont pas accès à l'eau potable. Selon la Water World Vision (Vision Mondiale de l'Eau), seuls les fleuves Amazone et Congo peuvent être considérés comme propres.